

Epiphanie du Seigneur.

Saint Matthieu 2, 1-12.

Homélie de monsieur l'abbé Jean-Bernard Hayet.

Dimanche 6 janvier 2019. Carmel de Bayonne.



La galette des rois ! Qu'elle soit composée de pâte feuilletée, fourrée de crème frangipane ou qu'elle soit une brioche bien dorée, parsemée de fruits confits, cette galette rassemblera autour d'elle beaucoup de familles, d'amis, de collègues de travail, aujourd'hui et tout au long de ce mois de janvier. Savez-vous, au passage, que la galette des rois qui est servie à l'Elysée se démarque de toutes les autres ? Elle ne contient pas de fève ! Non pas parce qu'on aurait peur qu'Emmanuel ou Brigitte -les deux locataires de l'Elysée- ou leurs invités s'étouffassent, non ! Cela remonte à la Révolution française qui tenta de remplacer la fête de l'Epiphanie par une fête des sans-culottes et voulut substituer à la galette des rois la galette de l'Egalité, car pour les révolutionnaires le roi n'avait plus sa place ni sur un trône ni dans une galette ! Sauf que, aujourd'hui, dans notre France si laïque, les couronnes vont reposer sur bon nombre de têtes « républicaines » qui deviendront les reines et les rois d'un jour !

« Où est le roi des juifs qui vient de naître ? » : Mystère de l'Epiphanie ! Il y a deux mille ans, trois hommes, « des mages venus d'Orient » sont partis à la recherche du plus beau Mystère jamais arrivé, jusque-là, au monde : Dieu sur la terre ! Dieu Se donnant à voir dans un nouveau-né, c'est quand même le monde ou la religion à l'envers : Et pourtant, c'est devant ce nouveau-né que les mages se sont prosternés en se réjouissant « d'une très grande joie ». Ils ont adoré « un enfant à la mamelle, couché dans une pauvre cabane et enveloppé de langes, ils L'ont cherché dans une pauvre étable, sur les genoux de sa mère -dira Saint Bernard de Clairvaux (+ 20 août 1153)-. Comment ces sages sont-ils devenus assez fous pour adorer un petit enfant, insignifiant tant par son âge que par la pauvreté de ses parents ? De fait, ils sont devenus fous afin de devenir sages, et l'Esprit leur a enseigné par avance ce que plus tard l'Apôtre a proclamé : « Qui veut être sage, qu'il devienne fou afin de devenir sage » (1 Corinthiens 3, 18) (Saint Bernard. Premier sermon sur l'Epiphanie).

« Où est le roi des juifs qui vient de naître ? » : cette question nous permet de renouveler notre cheminement spirituel avec Jésus, dans la joie de Le chercher, continuellement, et de Le trouver sans cesse. Pour nous, chrétiens, la grande joie de notre vie, réside dans la relation avec Celui que nous avons rencontré, suivi, connu, aimé, grâce à une tension continue de l'esprit et du cœur. Être disciple du Christ suffit au chrétien ! Angelus Silesius (+ 9 juillet 1677) grand poète et mystique du 15^{ème} siècle, disait : « Il faut qu'en toi, Dieu naisse. Christ serait-Il né mille fois à Bethléem, s'Il n'est pas né en toi, c'est ta perte à jamais » (Le Pèlerin chérubinique I, 61).

En ce début d'année quel vœu pouvons-nous formuler en forme de prière, si ce n'est celui de voir Dieu manifesté et découvert par beaucoup d'hommes et de femmes, d'enfants et de jeunes ; le vœu de voir des vies transformées par l'Évangile ; le vœu que nous, chrétiens, nous soyons des chrétiens « épiphaniques », que nous soyons « manifestation de Dieu », que ce soit au travers de nos vies, que Dieu soit manifesté et découvert par les autres. Pour les chrétiens bien imparfaits que nous sommes, être épiphaniques, manifester Dieu, voilà un bien grand défi ! Le Psaume liturgique de ce jour -le Psaume 71- mille ans avant la naissance de Jésus annonçait, d'une manière prophétique, que des rois apporteraient des présents et se prosterneraient devant Lui : Lui, qui est venu délivrer le pauvre qui appelle, le malheureux sans recours ; Lui, qui aura souci du faible

et du pauvre ! Et nous, chrétiens, nous sommes les disciples de ce Dieu qui est venu introduire une autre loi dans nos vies que la loi du plus fort ; Il est venu introduire la loi de la solidarité, la loi de la bienveillance, la loi de la proximité avec ce qui est fragile et faible, la loi du Bon samaritain qui dit à la conscience de chacun : « Prends soin de ton frère ! » (Saint Luc 10, 35). Ainsi donc, tels que nous sommes, là où nous vivons, nous pouvons faire grandir une autre humanité, sans attendre qu'on nous dise « bravo » mais en cherchant le bien pour lui-même. C'est cela qui rend l'homme humain et Dieu nous le dit à travers ce bébé qui, demain, deviendra un jeune charpentier de Nazareth dont les Paroles de Feu et de Vie frapperont Ses auditeurs « car Il enseignait en homme qui a autorité » (Saint Marc 1, 22). C'est à Bethléem, il y a deux mille ans, que le Ciel a libéré, en la Personne de Jésus, « une force inouïe, qui dure encore et durera toute l'histoire : la force de l'Amour... et Jésus est le « concentré » de tout l'Amour de Dieu dans un être humain » (Pape François. Homélie du lundi 31 décembre 2018. Premières vêpres de la solennité de Sainte Marie Mère de Dieu).

En ce jour, quand nous regarderons la crèche avec les trois mages et que nous partagerons la couronne des rois -que nous ayons la fève ou pas !- nous songerons que, tous, nous sommes appelés à rester des « chrétiens épiphaniques », appelés à déposer devant Jésus, en toute confiance, tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes ; « chrétiens épiphaniques » appelés à marcher, inlassablement, dans le soleil ou le brouillard, guidés par l'étoile de la Foi qui nous conduira au terme de notre route vers Celui qui est Lumière née de la Lumière : Prions pour qu'il en soit ainsi : (Prière du Père Karl Rahner (+ 30 mars 1984) :

Mages, venus d'Orient, votre cœur s'est mis en route vers Dieu en même temps que vos pas se dirigeaient vers Bethléem. Vous cherchiez Dieu et Dieu guidait votre recherche dès l'instant où vous l'avez entreprise. Vous Le cherchiez, Lui, le Salut. Vous Le cherchiez au firmament du ciel, mais aussi dans votre cœur, dans le silence mais aussi dans les questions posées aux hommes. Quand, arrivés près de l'Enfant, vous vous agenouillez devant Lui, vous offrez l'or de votre Amour, l'encens de votre vénération, la myrrhe de vos souffrances devant la Face du Dieu invisible.

Et toi, risque à ton tour le voyage vers Dieu. Allons, en route ! Oublie le passé, il est mort ! La seule chose qui te reste, c'est l'avenir. Regarde donc en avant : la vie est là et ses possibilités entières, car on peut toujours trouver Dieu, toujours Le trouver davantage. Un atome de réalité surnaturelle a tellement plus de prix que nos rêves les plus grandioses : Dieu est l'éternelle jeunesse et il n'y a point de place pour la résignation dans Son Royaume ! Amen.